Le Courrier des Opelousas

Vol. XXII. Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., Samedi, 1er Mai 1875. No. 29.

OPELOUSAS:

SAMEDI matin : : : : 1er MAI 1875.

COUR DE DISTRICT.

Cette Cour s'est ouverte Lundi dernier, conformément à la loi, l'Hon. J. J. Morgan, Juge de District, siégeant.

Le Grand Jury, tiré au sort, et composé des seize premiers jurés qui ont répondu à l'appel de leurs noms, se compose des citoyens suivants, savoir: Jesse B. Clark, chef, F. J. Bruner, Valentin Savoie, Uriah Green, Ant. St. André, Chas. M. Daly, Isaac F. Littell, Lewis Hayes, Stephen O. Andrus, D. S. Edwards, Benj. Lafleur, Daniel H. Quirk, Alcide Kerlegand, Valentin D. Breau, Jonas P. Smith, Valsin Ledoux.

Le Petii Jury a été déchargé jusqu'au Lundi suivant, le 3 mai courant; puis, la cour a procédé à fixer l'audition des affaires civiles pour le présent terme, tandis que le Grand Jury s'est retiré pour entendre les affaires criminelles à lui référées.

Lundi prochain, la cour commencera les affaires criminelles, puis viendront les affaires civiles.

Malgré l'inclémence du temps, les jurés, les parties et les témoins se sont présentés à l'ouverture de la cour, avec une exactitude inaccoutumée.

Le Grand Jury a terminé ses travaux Jeudi dernier, et il a immédiatement été déchargé pour le présent terme.

CRIME ET JUSTICE SOMMAIRE BIEN MERITEE.

Un crime horrible, atroce, épouvantable a été perpétré à Mallet, en cette Paroisse, dans la journée du 24 avril.—Voici ce que nous avons appris à cet égard:

M. George Lentier, demeurant dans le quartier plus haut nommé, avait quitté sa maison Samedi matin, le 24, pour aller aider un voisin à bousiller sa maison, laissant chez lui sa femme et un enfant de 18 à 20 mois. Quand, vers le soir, il revint chez lui, un spectacle épouvantable frappa sa vue. Sa femme gisait inanimée dans la cour; son enfant pleurait en embrassant sa mère. Un assassin en délire avait tranché la tête de la malheureuse femme, au moyen d'une hache laissée sur les lieux. Son crâne était ouvert et la cervelle avait disparu; le corps portait aussi d'autres blessures causées avec un instrument tranchant. Un examen des lieux, et des inférences conduisirent à la presque certitude qu'un monstre à face humaine avait tenté de violer la malheureuse, qui s'était évidemment défendue avec ce courage qui, chez la femme, la conduit souvent à la mort. Elle avait dû, en dernier ressort, jeter de l'eau bouillante à l'insolent qui voulait attenter à sa pudeur, car car elle était elle-même échaudée sur un pied. Les voisins se mirent à la recherche du meurtrier, et arrêtèrent un nommé Théodore alias Théod, un affranchi d'une vingtaine d'années. Il avait la moitié de la figure échaudée; des pantalons qu'on trouva cachés chez lui, portaient des marques de sang, quoiqu'ils eussent été lavés et longtemps frottés; et enfin d'autres circonstances vinrent corroborer les preuves déjà obtenues.

Interrogé par ses capteurs, Théodore avoua son forfait.

Le monstre a été pendu haut et court à l'arbre le plus voisin.

Personne ne trouvera le jugement trop sévère, ni l'exécution trop prompte.

☞ On a tenté, ces jours derniers, d'invalider le Jury de la Cour de District, pour informalités dans le tirage; mais les points n'ont pas été maintenus par le juge, et la cour continuera avec le jury intelligent et impartial qui a été tiré, et dont on n'a certainement aucun lieu de se plaindre.

☞ Quand le malheur visite un individu ou une famille, il semble quelque fois que la Divinité céleste montre son doigt.

Un jeune créole du Port Barré, A. Ovide Déjean, âgé de près de vingt-et-un ans, beau-fils de M. Raymond Deshotels, vient de se noyer dans des circonstances réellement poignantes et malheureuses. Il se trouvait sur un ferry, sur le English Bayou, à 2 ou 3 milles de Lac Charles, Calcasieu, où il allait établir une orangerie. Il était avec plusieurs de ses amis, samedi dernier, traversant le bayou. Excellent nageur, le temps étant doux et l'eau engageante, Ovide se déshabilla pour se mettre à l'eau; mais un de ses amis voulut l'en dissuader. Ovide ne put résister à la tentation, et un peu à l'insu de ses amis, il fit un plongeon, et dans quelques brassées il était en pleine eau. Tout à coup il disparut aux regards étonnés de ses amis, et tous leurs efforts pour le retrouver furent en vain.

Ovide était un de cinq enfants qu'a laissés Adolphe Déjean en mourant, il y a 15 à 18 ans. Un seul reste aujourd'hui; les quatre autres sont tous morts au-dessus de l'âge de 17 ans, et dans l'espace de quelques années.

Pauvre jeune homme; pauvre, pauvre mère.

Qui donne pour recevoir ne donne rien

☞ Ceux qui désireront acheter une machine à coudre de Grover & Baker, ou une Weed Family Favorite, ou une Wilson Shuttle, pourront faire un bon marché en s'adressant à ce bureau.

La mort du Col. Moody, le Roi de la Chemise, n'entrave en rien les immenses affaires de son magasin, rue du Canal, encoignure Royale, Nlle.-Orléans.

Notre jeune ami Victor Grimmer est maintenant gérant de ce grand magasin, où on peut acheter les plus belles chemises, comme les plus communes, au meilleur marché. Nous recommandons cette maison et son gérant à la considération du public. Voir l'avis dans notre partie anglaise. 19 6m

WARRANTS DE PAROISSE
Avec lesquels on peut payer les taxes de Paroisse des délinquents, à vendre à ce bureau, à un escompte raisonnable.

FIN DE LA SESSION.—RESULTAT NEGATIF DU COMPROMIS.

[Extrait de l'Abeille du 25 Avril.]

Nos craintes se sont réalisées, et la Session extraordinaire vient de prendre fin, sans que les réformes si impatiemment attendues par le peuple aient été votées, à part deux réductions insignifiantes, l'une sur la taxe du parc, l'autre sur le budget de la police.

Nous n'avions jamais cru qu'un autre résultat pût sortir d'un compromis qui reconnaissait non-seulement le gouverneur usurpateur, mais encore laissait dans le Sénat 12 sénateurs usurpateurs de 1872, ce qui donnait une majorité à une clique radicale corrompue, vénale et éhontée.

Le Sénat ne comptait que les neuf sénateurs conservateurs élus en novembre dernier. Que pouvait cette petite phalange contre les 27 radicaux, presque tous contrôlés par Pinchback et plus encore par leur vénalité. Il eût fallu les payer à beaux deniers comptants pour obtenir d'eux qu'ils rappelassent les lois mauvaises qu'on leur avait fait adopter en les achetant. Ces gens-la ne votent pas pour rien.

Le seul avantage du compromis aura donc été de donner le contrôle de la Chambre des représentants aux conservateurs. Il reste à savoir quel usage on poura en faire dans la Session régulière de 1876, puisqu'il n'a servi à rien dans la Session extraordinaire.

Puisque ni l'Etat, ni la ville, ni les contribuables ne doivent bénéficier en rien de l'exécution du compromis, nous persistons à dire que l'arrangement Wheeler a été un marché de dupes. Nous n'avions rien de plus à perdre à attendre jusqu'à la réunion du prochain Congrès en décembre prochain. A cette époque, le président Grant, n'ayant plus Williams pour conseiller, eût été assez fatigué de l'imbroglio louisianais, pour ne pas vouloir s'exposer à un conflit avec la majorité démocratique de la Chambre, en persistant à soutenir Kellogg.

Il y avait lieu d'espérer que l'appui de la Chambre permettrait au peuple de la Louisiane de restaurer, dans son entier, le gouvernement légitime avec les fonctionnaires et les sénateurs élus en 1872, ce qui eût assuré aux conservateurs une majorité dans les deux branches de la Législature.

Au lieu de cela, les conservateurs, avec leur majorité dans la Chambre, se trouvent obligés de ménager Kellogg et de ménager Pinchback, et malgré tous les ménagements possibles, ils sont impuissants à obtenir les mesures que réclame le salut public.

A la prochaine session, il leur faudra faire un nouveau marché pour l'élection au sénat des Etats-Unis et manœuvrer entre les ambitions rivales. Un parti ne fait pas de ces tripotages sans compromettre sa dignité et ses principes.

Ce qu'il y a de plus clair c'est que nous aurons jusqu'en 1877, un gouvernement d'Etat complètement radical, avec un sénat radical et corrompu duquel il n'y a à espérer aucun concours pour faire le bien. Et, si les conservateurs ont été impuissants à obtenir de simples réformes financières, ils le seront encore plus à obtenir les réformes politiques propres à assurer la sincérité des élections de 1876.

Alors, à quoi aura servi le compromis ?

Grand desastre a la Nlle.-Orleans.

Incendie de trois Bateaux-à-vapeur.—Plus de trente personnes noyées.

(Extrait de l'Abeille de la N.-O. du 24 Avril.)

Vers quatre heures et quart, hier après-midi, le feu s'est déclaré à bord du bateau-à-vapeur John Kyle, mouillé au pied de la rue Conti, et en quelques minutes, les flammes s'élançaient avec fureur tout autour du bateau. Le John Kyle avait complété son chargement et devait partir à 5 heures. Tout l'équipage se trouvait par conséquent à bord, ainsi que quelques passagers.

L'Exporter, un autre grand bateau, faisant les voyages entre St. Louis et la Nouvelle-Orléans, se trouvait à côté du steamer en flammes; et nombre de curieux sont montés à bord pour assister de plus près à l'incendie. Le feu, cependant, n'a pas tardé à gagner l'Exporter aussi.

S'apercevant du danger qui les menaçait, toutes les personnes qui se trouvaient à bord du Kyle et de l'Exporter ont santé aussitôt à bord du Charles Bodmann; mais, en ce moment, quelques individus malavisés, croyant bien faire sans doute, ont coupé les amarres des trois bateaux, ce qui a eu pour résultat de les faire flotter, en suivant le courant, et de mettre le Bodmann en contact avec les deux autres bateaux qui brulaient.

Il y a eu alors un moment de confusion horrible. Deux bateaux remorqueurs, le Ella Wood No. 2 et le Nellie, se sont approchés des trois steamers incendiés pour essayer d'arrêter les progrès des flammes; mais tous leurs efforts ont été vains.

Les malheureux qui s'étaient réfugiés à bord du Bodmann comme dernier moyen de salut, ont donc été frappés de terreur, et tous se sont précipités à l'eau pêle-mêle, sans attendre les esquifs qui se détachaient du quai pour venir à leur secours.

Combien y en en a-t il qui ne sont pas arrivés au port, c'est ce que l'on ne peut pas dire à présent, et ce que l'on ne saura que dans quelques jours, quand tous les corps flotteront à la surface de l'eau.

On espère que le nombre des victimes ne dépassera pas trente; mais il n'y a, malheureusement, aucune certitude à cet égard.

On dit que les deux bateaux-remorqueurs auraient pu sauver beaucoup de malheureux, et qu'ils ne l'ont pas fait dans la crainte d'être gagnés par les flammes s'ils s'approchaient des trois bateaux incendiés.

Le John Kyle, comme nous l'avons dit, devait partir à cinq heures pour St. Louis. Il était commandé par le capitaine Hutchison, qui s'est sauvé avec tout son équipage et tous ses passagers.

Le steamer Exporter appartenait au capitaine Reese, qui a eu le malheur de perdre sa fille et qui a été lui-même grièvement brûlé.

Le Charles Bodmann était commandé par le capitaine Shinkel; il était arrivé de St. Louis dans la matinée même, et plusieurs passagers se trouvaient encore à bord, entr'autres des personnes venues de Cincinnati pour visiter la Nouvelle-Orléans.

On croit que le fils du capitaine Shinkle s'est noyé; sa femme et une petite fille ont été sauvées.

On a retrouvé trois corps, celui d'une jeune fille, qu'on croit être Miss Reese, celui d'un homme de couleur qui devait être un matelot, et celui d'un petit garçon blanc.

Le feu a pris à bord du John Kyle, dans la chambre du forgeron.

Le capitaine Hutchison était à l'arrière du bateau, quand son fils, un jeune garçon, est venu l'avertir que l'incendie avait éclaté.

Il s'est hâté de donner l'alarme, et c'est grâce à sa promptitude que tout son monde a été sauvé. Les trois bateaux ont été remorqués jusqu'en face des abattoirs, à Alger, où ils ont brûlé jusqu'à la ligne de flottaison. Ils sont assurés tous les trois à St. Louis, le Bodmann pour $45,000, l'Exporter pour $10,000, et le John Kyle pour $25,000, à peu près, car nous n'avons pu connaître le montant exact de l'assurance.

La cargaison de l'Exporter et du John Kyle a été pour ainsi dire complètement détruite. La cargaison du Charles Bodmann avait été déchargée en grande partie dans la matinée. Il nous a été impossible d'avoir d'autres détails aujourd'hui, et notre compte-rendu est nécessairement très incomplet.

Le Natchez et le Lessie Taylor, qui se trouvaient dans le voisinage immédiat du sinistre, ont échappé heureusement à la conflagration.

MORT DE FERJUS FUSELIER.

Nous avons été péniblement affectés en apprenant la fin subite de cet estimable citoyen, qui a succombé hier matin à une maladie de cœur, en sortant du marché français. M. Fuselier était un membre distingué du bareau de la Nouvelle-Orléans, où il s'était fixé en revenant de la guerre. C'était un excellent patriote, et il avait fait preuve, comme membre de l'ancien comité central démocratique, d'un zèle désinté ressé. Il avait été élu représentant du 5e ward en 1872, et il avait en cette qualité siégé dans la Législature de McEnry, jusqu'au jour où les baïonnettes fédérales et les sbires métropolitains la dispersèrent. M. Fuselier comptait de nombreux amis dans toutes les classes de la population, et sa fin prématurée sera universellement regrettée.—*Bee.*

Le Homestead.

[Extrait de l'Abeille, du 15 Avril.]

Tout le monde ne sait pas ce que peut être le *Homestead*; il y a même beaucoup de gens qui n'en ont jamais entendu parler. En premier lieu, il est intraduisible, ce qui contribue beaucoup à l'obscurité de la chose. Ensuite, il est tellement en dehors des statuts de tous les peuples sur la propriété foncière, que ceux même qui en entendent parler ne veulent pas y croire ou l'oublient facilement. Les gens d'affaires seuls connaissent le Homestead, et encore les notaires négligent-ils souvent d'en instruire leurs clients qui sont exposés ainsi à perdre leurs fonds prêtés même sur hypothèque. Le Homestead, en effet, prime toute hypothèque excepté celle du vendeur. Pour la ville, le Homestead est une réserve de $1000 sur tous les biens d'une succession en faveur de la famille et dans les campagnes cette réserve est de $2000. Ainsi, un homme meurt en laissant des biens grevés d'hypothèques. Il faudra sur la vente de ces biens mettre de côté $2000 au plus ou $1000 au moins pour ses enfants. S'il est poursuivi de son vivant, il est clair qu'il peut renoncer à son droit en faveur de ses créanciers, mais si les échéances ne viennent qu'après lui et si les obligation sont à régler avec sa succession, la famille aura droit à la réserve dont nous parlons. Il faut donc trouver dans la vente de ses biens de quoi faire face tout à la fois au payement des créances et du Homestead, et si le montant réalisé ne suffit pas à tout couvrir, ce sont les créanciers qui perdent.

Cette loi du Homestead est le plus odieux cadeau que les Législatures radicales nous aient fait, sous prétexte d'un sentiment de conservation honnête et de protection humaine pour les familles; car à supposer qu'il y ait en cette intention chez ceux qui ont imaginé la loi et qui l'ont votée, l'intention a eu des résultats désastreux pour les uns et pour les autres. Ceux qui empruntaient avaient intérêt à cacher leur véritable situation pour capter la confiance du prêteur et ceux qui avaient des capitaux à placer y regardaient à deux fois avant de les aventurer sur des biens qui pouvaient être grévés de Homestead. Cette loi en premier lieu facilite la fraude et en second lieu empêche beaucoup de prêts qui pourraient se négocier couramment sous l'empire d'une législation ordinaire.

C'est pour cela que les campagnes aujourd'hui se trouvent privées presque entièrement de capitaux et ne peuvent continuer leurs exploitations; c'est pour cela aussi qu'elles ont donné lieu à tant de poursuites fiscales et à tant d'expropriations pour le recouvrement des taxes. Les campagnes, si mal traitées d'ailleurs, ont été achevées par cette loi qui a mis le complément à leur ruine. Nous pouvons en dire autant des propriétaires de ville. Il faut que dans chaque saisie et vente il y ait d'abord, s'il s'agit d'un domaine patrimonial, c'est-à-dire d'une succession, une somme de $1000 mise de côté pour les héritiers, et c'est le reste seulement qui va au creancier après le payement de tous les frais judiciaires bien entendu. Le plus souvent le créancier n'a rien, ou il a peu de chose. Avec une loi pareille, il est clair que la propriété ne pourra jamais se relever. Il faut donc que le homestead soit aboli, entièrement aboli.

Comme une loi d'abolition de ce genre ne nécessite ni effort de conception ni effort de rédaction, et qu'elle peut être contenue tout entière dans un texte de deux lignes, nous espérons que la Législature de compromis, dût sa session ne durer que trois jours, la votera par assis et levé, sans discussion et sans division. Nous lui recommandons cette abolition avant toutes les autres et la mesure doit précéder la loi de réforme pour la garantie des loyers, ou plutôt les deux mesures doivent être présentées et votées à peu près simultanément.

L'Eventualité du Transfert de la Papauté aux Etats-Unis.—Une dépêche du câble a annocé que, d'après le correspondant du *Journal des Débats* à Rome, le pape aurait l'intention de se transporter éventuellement aux Etats-Unis. Voici le passage de la correspondance auquel il est fait allusion:

La nomination d'un cardinal américain est un acte plus considérable qu'on ne le croit généralement. Le pape a procédé en même temps à l'érection d'un nombre considérable d'évêques aux Etats-Unis. Le prélat qui portera la barette à Mgr McCloskey n'ira point remplir une simple formalité: il sera chargé d'une mission importante.

Le saint-siège est résolu à se transporter aux Etats-Unis si le séjour de Rome lui devenait impossible. Il n'ignore point que la France ou l'Autriche ne pourrait lui donner asile sans s'exposer à un conflit à peu près certain avec l'Allemagne. Il est douteux que l'Angleterre maintienne les offres qu'elle a faites en proposant l'île de Malte, et l'Espagne est trop agitée pour qu'on puisse songer à elle, au moins dans les circonstances actuelles.

Il ne faut point oublier que le saint-siège a pris la précaution de se créer une réserve financière considérable, ce qui, aux Etats-Unis, n'est pas sans importance. Cette réserve ne se traduit pas par des centaines de millions, comme se plaisent à le dire certains journaux peu habitués à calculer; mais elle dépasse 40 millions et elle s'augmente à peu près tous les jours.

LA NAISSANCE DE QUATRE ENFANTS.—La femme de Baltimore qui a mis au monde quatre enfants vivants dans le même jour, a son pendant à Brattlebro Wist. Le nom des parents est Halm et la famille est très pauvre. Des centaines d'individus visitent cette nichée chaque jour, et comme il y a à payer pour entrer, il se trouve que chacun de ces quatre petits êtres gagne déjà $50 à $100 par semaine. Ils continuent à se porter tous splendidement.

☞ La vie rurale a cela d'admirable, qu'elle resserre plus que toute autre, à tous les degrés, les liens de la famille. Là, la femme est à la fois l'associée et la providence de son mari. Le domaine du cultivateur est un petit gouvernement constitutionnel où tout se pondère. Le mari y exerce le pouvoir exécutif, la femme le pouvoir administratif, tous les deux ensemble le pouvoir législatif. Dans ce petit Etat, contrairement aux théories gouvernementales, il n'y a souvent qu'une chambre, et les choses n'en vont pas plus mal.

DE TOCQUEVILLE.

Pompiers, Attention!

L'ASSEMBLEE annuelle des membres de la compagnie des Pompiers No. 1, aura lieu cette après midi à 3 heures, à la Remise de la Pompe, en grande tenue.

Les membres sont priés d'être ponctuels, attendu que l'élection des officiers aura lieu à cette assemblée.

JOEL H. SANDOZ, Secrétaire.
Opelousas 1er Mai 1875.

Il a été volé,

De l'habitation du soussigné, sur le Bayou Têche, le 6 avril, un cheval américain couleur gris-blanc, marqué à l'épaule gauche RF (l'F étant retourné.) Il avait une fistule entre les jambes de devant.

Je paierai une récompense libérale à celui qui me le ramènera chez moi.

FRANCOIS ROBIN.
Gros Chevreuil 1er mai 1875. 29tf

Il a été arrêté comme épave, le 24 avril, par le soussigné, à Plaquemine Brulée, une vache rouge d'environ 5 ans, marqué TC avec un veau d'un an. Cette vache pait avec mes animaux doux depuis un an.

Le propriétaire est prié de venir prouver sa propriété, payer les frais et l'emmener.

VALENTIN D. BREAU.
Plaquemine Brulée 1er mai 1875. 1m

Aux Marchands de Boeufs.

LES BŒUFS, VACHES ET VEAUX gras de boucherie, seront achetés au comptant par

CLEOPHAS COMEAU.
Opelousas 1er juillet 1874 tf

Œufs de demi Brahma et Shangai

CHOISIS pour incubation, à vendre au bureau du Courrier, à $1 la couvée de quinze.

UN jeune garçon de 16 à 17 ans, robuste et en bonne santé, désire se placer en apprentissage chez un parfait maître charron de cette paroisse ou d'une paroisse avoisinante.—S'adresser au bureau du Courrier, Opelousas.

Lisez et guerissez-vous!

Cordial Hall, Plaisance, St. Landry, 9 Mai 1874.

Ceci est pour certifier que le "Posey Anti-malarial Specific" m'a radicalement guéri de la fièvre à frissons, de laquelle je souffrais depuis dix-huit mois. Après avoir essayé inutilement plusieurs remèdes, j'ai été induit à prendre ce spécifique. J'en ai acheté une bouteille que j'ai presque toute prise, et je suis maintenant en parfaite santé. Espérant que ceux qui sont attaqués de ces fièvres essaieront ce remède, je demeure etc. C. TOLEDANO.

Opelousas 7 Avril 1875.

L'automne dernier, ma femme souffrait de la maladie du foie. Ayant essayé divers remèdes sans résultat satisfaisant, je me suis décidé à faire l'essai du "Posey Anti-malarial Specific." J'ai commencé, il y a deux mois, à lui administrer ce remède. Après une semaine, elle commença à sentir ses bons effets, et aujourd'hui, après un laps de temps de deux mois, elle ne sent plus de douleur dans la région du foie; son teint est beaucoup plus sain, et elle jouit d'une bonne santé, n'ayant pris que près de trois bouteilles de ce remède au prix modéré de $1 la bouteille D. L. RICHARD.

M. Richard certifie également que ce remède a eu un effet aussi heureux sur sa belle-mère, qui était affectée de la même manière, et n'en ayant pris dans ce cas qu'une seule bouteille.

☞ Ces remèdes sont préparés et à vendre par WM O POSEY, Pharmacien, à l'encoignure des rues Main et Landry, Opelousas.

10 Avril 1875. 26

Transfert de Cafe.

LE soussigné ayant transporté son Salon et Café à l'encoignure des rues Bellevue et de la Cour, [ancien Café Lacomb], il est actuellement préparé à recevoir ses amis et le public, ayant garni son comptoir et sa cave des meilleures boissons, et ayant autrement amélioré son établissement de manière à être agréable et satisfaisant aux plus difficiles.

EMILE PEFFERKORN.
Opelousas 3 avril 1875. 25 5t

LA GROCERIE

Le meilleur marche des Opelousas,

TENUE par Louis Desmarais, à l'encoignure des rues Bellevue et Market.

MEILLEUR MARCHE QUE LE MEILLEUR MARCHE: MAIS POUR DU COMPTANT SEULEMENT.

N'oubliez pas de vous rendre au magasin blanc en briques et vous ferez certainement vos emplettes là.

Il n'y a pas de charlatanisme là-dedans.—Observez nos prix: beau sucre, 10 cents la livre au détail; au-dessous, par forts poids. Beau sucre raffiné, 12 1/2 cents. Sardines, 20 cents la boîte; huitres 12 1/2 cents la boîte; bon café Rio, 25 cents; sel, $2 le sac; farine à bon marché de toutes les marques. Porc, épaules fumées, jambon, graisse, savon etc. tout à meilleur marché qu'au meilleur marché, pour du comptant seulement

Un stock fort et complet de boissons et liqueurs: whisky, brandy, rum, gin, vins sherry, Port, Madère, bitters de toutes sortes. En un mot, cet établissement contient l'assortiment le plus complet de grocerie de famille et de liquides que l'on pui se désirer.

Joignant la Grocerie est un Café fourni de boissons excellentes et variées.

Venez visiter ces établissements, et nous sommes persuadé que vous ne vous en irez pas sans y faire vos achats, et si vous vous décidiez à ne pas acheter, nous nous quitterons toujours bons amis. LOUIS DESMARAIS.

Opelousas 10 Avril 1875. 26*

Geo. W. McPhatter,

CORDONNIER-BOTTIER,

RUE Dumaine près du bureau du Courrier, Opelousas. Bottes et souliers faits sur commande, en main de maître, avec promptitude et à un prix très raisonnable. L'ouvrage sera garanti, autant pour l'élégance que pour la solidité. [3 avril 1875. 3m

BILLARD A VENDRE.

Une excellente table de billard à 6 blouses qui a coûté, il y a quelques années, $600, sera donné avec billes queues etc. pour $200 comptant. S'adresser à

N. QUATREVAUX.
Opelousas 27 Mars 1875. 24

A VENDRE A BON MARCHE.

LA moitié indivise de la moitié Est du quart S.-O. de la Section 31, Township 2 S. de la Rangée 5 Est, située près de Big Cane, et contenant 80 acres et un tiers. S'adresser à

J. H. HOUSTON, Opelousas.

A LOUER A BAIL.

LE MAGASIN au-dessous du bureau du Courrier des Opelousas, rue Main;—une des meilleures positions pour tout genre d'affaires. Possession donnée le 1er Janvier.

PHOTOGRAPHIE.

J'AI ouvert mon Laboratoire Rue Landry, Opelousas, près M. Lightly, ferblantier, où je prendrai des portraits en Photographie, Ambrotypes, sur cartes ou porcelaine, toutes grandeurs. Venez examiner mes échantillons tous les jours de 8 à 4 heures (Dimanche excepté.)

A. W. HILL,
13 juin] *Photographiste.*

AUX FAMILLES.

MME RUDOLPH MAYER annonce respectueusement aux chefs de familles que le Lundi 9 Novembre courant elle ouvrira, à sa résidence, rue Main et Union, à Opelousas, une Ecole primaire pour les enfants.

Le cours d'instruction comprendra le Français et l'Anglais, et les enfants qui seront confiés à ses soins recevront une instruction pratique dans ces deux langues.

Enseignement, $3 par mois. Enfants en bas âge à meilleur marché.

On pourra traiter de gré à gré pour l'Allemand, la musique et le dessin.

Opelousas 7 Novembre 1874. 4tf

RUDOLPH BODEMULLER,

BARBIER et Horloger, rue Bellevue, près du Café de Pefferkorn. Barbe, coupe de cheveux, nettoyage de la tête, réparation de montres, de pendules, de bijouterie et d'instruments de musique. On achète l'or brisé.—Agent de la Gazette Allemande de la Nlle.-Orléans pour Lafayette, St. Landry et Calcasieu.

7 Novembre 1874*

WM. HERR, Jr. Barbier.

AYANT récemment ouvert un Salon de Barbier, rue Main, entre le magasin de D. Roos et celui de Munzesheimer, est prêt à servir ceux qui voudront se faire faire la barbe, couper les cheveux, nettoyer la tête &c. Il sollicite de l'encouragement de ses amis et du public. Ses prix seront modérés.

Opelousas 15 Juin 1872. 40tf.

LE DR. A. DONALD,

MEDECIN-CHIRURGIEN,
OPELOUSAS.

OFFRE ses services aux citoyens d'Opelousas et de ses environs.

Bureau et demeure à l'ancienne résidence du Juge Overton. [30 janv. 3m

Meubles de Maison

Directement de la Fabrique, et aux prix de la Nouvelle-Orléans.

LE soussigné vient de recevoir des manufactures de Cincinnati, un assortiment complet de meubles de maison, tels que bois de lits, tables, chaises, berceuses, fauteuils, toilettes, armoires, gardes-manger, lavabos, etc. etc. qu'il vendra à aussi bon compte, sinon à meilleur marché qu'on ne peut les faire venir de la Nouvelle-Orléans.

Venez vous en assurer vous-mêmes.

On fait également les meubles sur commande et on répare les vieux meubles.

L. VATTER, agent.
19 juillet—40tf] rue Main, Opelousas.

Manufacture de Voitures.

FLATTE de l'encouragement qui lui a été accordé jusqu'à présent par le public de cette Paroisse, le soussigné remercie sincèrement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite en même temps la continuation de leur patronage. Il sera toujours prêt à manufacturer des buggies, hacks et autres véhicles sur commande et de main de maître. Les réparations aux voitures, tant charronnage que forge, peinture ou garniture, seront exécutées promptement et aux prix les plus modérés, pour du comptant seulement. Dorénavant, tout ouvrage qui ne sera pas payé sur livraison, portera 10 pour cent d'augmentation pour les frais de collection immédiate.

Le soussigné a toujours en mains des hacks, des buggies &c. neufs et de seconde main qu'il vendra à bon marché pour du comptant.

S. P. CLARK.
Opelousas 20 Janvier 1872. 19tf.

Mornhinveg & Dantin,

ONT l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public en général qu'ils ont ouvert leur Atelier de Tailleurs rue Bellevue, vis-à-vis le magasin de Jos. Bloch & Cie., où ils sont prêts à faire promptement et sur commande, des vêtements d'hommes et de garçons, tout ouvrage garanti. [31 août 1872-32

R. MORNHINVEG,

HORLOGER-BIJOUTIER,

Rue Main, Opelousas, s'occupera assidument de tous les ouvrages de ces différentes branches, que l'on voudra bien lui confier. Ses prix seront très modérés.

Opelousas, 3 Janvier 1874 1a

NOUVEAU BATEAU.

Reduction dans le Fret et le Passage.

Le bateau-à-vapeur FLETA, capitaine C. C. Pickett, Commis T. R. Muggah et St C. Derbès, fera les voyages réguliers entre notre port et la Nouvelle-Orléans, partant de Washington le Mercredi à 10 heures du matin, et de la ville le Samedi soir à 5 heures.

En annonçant ma rentrée dans cette navigation, je sollicite respectueusement de nouveau, de mes amis et du public, leur encouragement dont j'ai toujours été flatté. Mon magasin de dépôt est le même qu'auparavant. Il sera toujours tenu par un homme compétent, qui recevra avec ponctualité le fret qui me sera destiné.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou au magasin de dépôt, à Washington.

C. C. PICKETT.

Agent pour Opelousas: Solomon Loeb.
Washington, 23 janvier 1875. 15tf

Paquebot Regulier du Dimanche.

Le Bateau-à-vapeur solide et fin marcheur BERTHA, H. H. Broad, Capitaine, J. B. Schmidt, Commis, fera les voyages réguliers entre Washington et la Nouvelle-Orléans, partant de Washington le Dimanche à 10 heures du matin, et de la Nlle-Orléans le Mercredi soir à 5 heures.

Dans le cas où les eaux baisseraient de manière à empêcher le "Bertha" d'arriver jusqu'à Washington, alors le léger bateau-à-vapeur "MINNIE" fera le trajet entre Washington et le Petit Diable ou la Vieille Rivière, selon le cas, et rencontrant là le Bertha, il prendra son frêt et ses passagers.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à Gérand Carrière, Washington.

13 Septembre 1873. 48tf

Paquebot Regulier du Mercredi.

Le bateau-à-vapeur fin marcheur RUTH,

E. QUATREVAUX, Capitaine.
HENRI MOLAISON, Commis.

PARTIRA de Washington le Mercredi de chaque semaine, à 10 heures du matin, et de la Nouvelle-Orléans le Samedi à 5 heures P. M.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à R. S. Wilkins, agent, Washington, Lne.

4 Juillet 1874 1a

STEAMER BERTHA,

Dorénavant, le Bateau-à-vapeur BERTHA partira de Washington régulièrement le Dimanche matin à 10 heures, et de la Nouvelle-Orléans le Mercredi à 5 heures du soir. H. H. BROAD,
28 Déc. 12tf Capitaine.

N. D. WETMORE,

FACTEUR de Coton et de Sucre et Agent Général pour les Granges. Agent Spécial pour la Louisiane. Recommandé par la Grange Nationale comme Agent Général

Bureau et Dépôt, 17 rue Union et 166 rue Gravier, Nouvelle-Orléans. [31oc3tf

Bachemin & Meynier,

MARCHANDS-COMMISSIONNAIRES généraux et Marchands de produits de l'Ouest, No. 53 rue North Peters, entre Bienville et Conti, NLLE.-ORLEANS.

☞ Toute consignation et tout ordre sera promptement exécuté [26 dec. 11 *

Adolphe Alex. Mouton,

FACTEUR de sucre et de coton, et Marchand Commissionnaire, No 186 rue de la Commune, NOUVELLE-ORLEANS.

J. L. Couret,

FACTEUR en sucre et en coton, et Marchand Commissionnaire en général, No. 53 Rue North Peters. Nouvelle-Orléans.

Le Courrier des Opelousas,

PUBLIE LE SAMEDI PAR
LEONCE SANDOZ.

L'ABONNEMENT sera de $2 50 par an, payable d'avance, ou trois piastres dans le courant de l'année.

LES AVIS se paieront cinquante cents par carré pour la première insertion et vingt-cinq cents par carré pour chaque insertion subséquente. Huit lignes ou moins constitueront un carré.

Les avis qui seront envoyés pour être publiés seront insérés en Français et en Anglais (à moins qu'il n'en soit autrement ordonné) jusqu'à ce que l'éditeur juge à propos de les discontinuer.

Les candidats aux faveurs publiques devront payer quinze piastres d'avance, s'ils veulent se faire annoncer.

Les nécrologes, les lettres de remerciment, les réclames, les communications d'un genre personnel, etc., se paieront au taux des avis.

Les articles d'une nature personnelle (quand toutefois ils seront admissibles) se paieront vingt cents la ligne et d'avance.

OPELOUSAS DIRECTORY

Groceries.

ANDRUS, C. B.—Family and Plantation Groceries, Corn, Oats, Tinware, Glassware, &c. Corner Main and Landry sts.

DESMARAIS, LOUIS—Groceries, Liquors, Cigars, Hardware, Tinware, &c. Corner of Market and Bellevue streets.

MUNZESHEIMER, F.—Groceries, Provisions, Crockeryware, Glassware, Tinware, &c. Main st., bet. Landry and Bellevue.

Dry Goods and Groceries.

ISAAC, SOLOMON—Dry Goods, Clothing, Boots, Shoes, Hats, Hardware, Saddlery, &c. Corner of Main and North streets.

PHILLIPS, EMANUEL—Dry Goods, boots, Shoes, Hats, Saddlery, Groceries, Hardware, &c. Main st., bet. Landry and Bellevue.

ROOS, DAVID—Dry Goods, Clothing, Hats Boots, Shoes, Groceries, Hardware, &c. Corner Main and Bellevue streets.

VILASECA, MAURICE—Dry Goods, Boots, Shoes, Hats, Groceries, Glassware, Tinware, &c. Main st., bet. North and Grolée.

Drugstores.

MAYO, CLAUDIUS—Drugs, Patent Medicines, Chemicals, Paints, Oils, Varnishes, Glass, &c. Corner Court and Bellevue sts.

POSEY, JOHN—Drugs, Chemicals, Patent Medicines, Toilet Articles, Paints, Oils, Glass, &c. Corner Main and Landry sts.

Physicians.

HADDEN, LOUIS—Physician and Surgeon. Office at residence, southern extremity of Union street.

THOMPSON, WM. M.—Physician and Surgeon. Office at his father's residence, on Court street.

Attorneys at Law.

ESTILETTE, E. D.—Attorney and Counselor at Law. Office in the Old Bank House, on Landry street.

LEWIS & BRO.—Attorneys and Counselors at Law. Office on Landry st., between Court and Market streets.

MARTEL & HUDSPETH—Attorneys and Counselors at Law. Office near corner of Court and Landry streets.

MOORE, JOSEPH M.—Attorney and Counselor at Law. Office on Bellevue street, opposite the Market House.

OGDEN, JOHN N.—Attorney and Counselor at Law. Office with the Parish Recorder, Court House Square.

PERRODIN, F. F.—Attorney and Counselor at Law. Office in brick building at corner of Market and Landry streets.

Watchmakers and Jewelers.

BODEMULLER, RUD.—Watchmaker and Barber. Watches, Clocks, Jewelry and Musical Instruments repaired. Bellevue st.

EALER, C. N.—Established 1845. Watches, Clocks, Jewelry and Sewing Machines repaired. Corner Main and Landry streets.

MORNHINVEG, REMI—Watches, Clocks and Jewelry repaired. Main street, adjoining C. Mornhinveg's tailor shop.

Miscellaneous.

COURIER JOB OFFICE.—Every description of Job Printing from a small Card to the largest Poster, at N. O. prices. Main st.

CLARK, S. P.—Carriage Shop. Buggies and Hacks made to order and repaired. Main street, opposite the *Courier* office.

GOSSELIN, PIERRE—Wheelwright. All work in his line done promptly. Shop at Northern extremity of Main street.

HERR, WM. Jr.—Barber Shop. Shaving, Hair-cutting, Shampooing, Hair-dyeing. Main street, opposite Johnston's Stable.

JOHNST